

Depuis longtemps, les Meyrinois chantent

Dans la deuxième moitié du XIXe s., la Suisse, romande notamment, connaît un engouement pour le chant choral profane. Cet intérêt pour les chorales, développé par la création de cours et de recueils de chants accessibles à tous, est également présent à Meyrin où est fondé en 1856 le chœur d'hommes « La Meyrinoise ». Selon un témoignage cité par E-L. Dumont dans *son Histoire de Meyrin* (p. 510), La Meyrinoise serait même la plus ancienne chorale profane du canton. Elle comptait une vingtaine de membres. On connaît malheureusement peu de choses sur cet ensemble vocal dont les Archives de la commune possèdent toutefois une photo, avec la liste des membres.



La Meyrinoise, ACM.

Au-delà du chant

Les chorales jouaient alors un rôle social important auquel s'ajoutait une dimension civique et patriotique (le patriotisme imprègne fortement le XIXe s.; l'hymne national suisse date d'ailleurs de cette période), voire politique : « Nous ne pouvons qu'engager la Meyrinoise, et en même temps les sociétés du même genre, à persévérer dans la voie qu'elles suivent. Prendre la coupe et boire à l'amitié, c'est bien sans doute ; mais il ne faut pas perdre de vue le but humanitaire, le but de progrès que toute société analogue doit s'efforcer d'atteindre. C'est en effet, par ces associations qu'on entretiendra dans une population l'esprit

républicain, qu'on propagera les idées vraiment libérales, le goût des choses utiles (...) »¹. Dans cet état d'esprit, les membres de la Meyrinoise ont donné des concerts en faveur d'une famille meyrinoise frappée par le malheur (1867) ou encore de la bibliothèque communale (1868). La Meyrinoise participait également à l'animation des manifestations communales, notamment des Promotions, et son répertoire devait se composer de nombreux chants à dimension patriotique. La Meyrinoise est souvent aussi désignée comme une « société de jeunes gens » lorsqu'elle organise des événements qui dépassent le caractère purement choral : organisation de tir au fusil, de bal champêtre, etc. On ignore quand cette société a disparu (la dernière trace dans les archives remonte à 1868). Au début du XXe s., il est fait mention d'une autre chorale, l'Eglantine, au sujet de laquelle on possède encore moins d'informations.

Contexte religieux

Parallèlement, il existait des chorales religieuses (chorale catholique et chorale protestante). Elles se produisaient essentiellement dans le cadre des cultes mais organisaient aussi des soirées (théâtre amateur, bal). Dans le cadre de la paroisse catholique, il semble qu'il ait existé au début du XXe s. une chorale de jeunes filles sous le patronage de la comtesse Marie-Thérèse de St-Bon. Avec son mari, le comte savoyard Alexis Pacoret de St-Bon (1831-1912), cette femme très pieuse et amatrice de musique, principalement de chant, partageait son temps entre le château familial à Villard-Léger (Savoie) et sa résidence à Meyrin. Située à hauteur de l'actuel arrêt de tram Meyrin-Gravière, leur propriété portait le nom de Ste-Cécile en référence à l'intérêt de Mme de St-Bon pour la musique (Sainte Cécile est la patronne des musiciens). Si leur propriété a disparu lors de la construction de la cité, le nom est resté (quartier et avenue Ste-Cécile).



Chorale de jeunes filles avec la comtesse de St Bon (3^e pers. depuis la g., en noir et tenant un livret), en 1900. Collection privée.

¹ Texte écrit par l'un des membres de la Meyrinoise cité dans *Histoire de Meyrin*, p. 511

Sources : E-L. Dumont, *Histoire de Meyrin*, 1991 ; archives du *Journal de Genève* (en ligne)